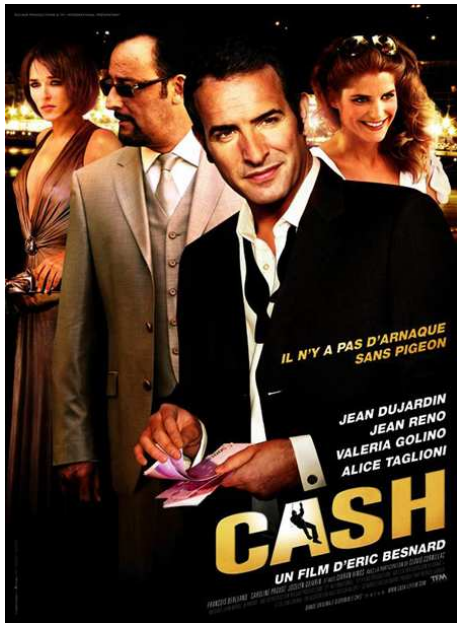


"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, Romane au timbre limpide et bonjour à vous, auditeurs lointains ou intimes. *Les chroniques de Spiderwick* mettaient en lumière une vérité invisible et fuyante mais menteurs, imposteurs et mystificateurs cultivent les faux-semblants dans *Cash*, sur les écrans depuis mercredi.



Inspectrice à Interpol, **Julia** entend provoquer la chute de **Maxime**, un escroc de haut vol, afin de se trouver en position de force pour suppléer à son supérieur sur le départ. Elle exerce à cet effet une surveillance étroite autour d'un certain **Cash**, jeune fripon expert ès duperies et tartufferies lucratives. Celui-ci paraît décidé à épouser l'avenante **Garance**, la propre fille de l'insaisissable aigrefin. Bientôt, les deux hommes font mine de s'unir dans un but coupable : dérober une mallette ruisselante de diamants durant une transaction appelée à se conclure sur la Côte d'Azur. L'enquêtrice se lance également dans l'aventure, résolue à jouer elle aussi sa partie. Cependant, entre mirages pernicious et silences sinueux, malheur au vainqueur que leurrent pactole et mutiques.

Le coup d'éclat permanent. Là réside probablement l'unique impératif auquel obéissent les héros du second film d'**Eric Besnard**, tourné dix ans après *Le sourire du clown*. Leur maestria s'alimente au brio d'un scénario robuste, retors et réfléchi, apte à harmoniser pirouettes et péripéties. Sa cohérence méticuleuse comme ses relances généreuses méritent bien des suffrages. Ponctué par des dialogues pomponnés, il renoue en outre avec une légèreté présumée disparue. Nonchalants qui passent, dandies de grand chemin et désinvoltes au-dessus d'un nid de coups doubles ménagent ainsi un climat vivifiant, dont l'allant crée l'élan.

Saluons également le tact du montage, habile à agencer les différents points de vue et hypothèses d'action, sans pour autant s'autoriser la moindre confusion. La traduction cinématographique de l'hypotypose - procédé littéraire qui consiste à donner vie et mouvement à une description ou un récit par accumulation de détails éloquentes - déploie à ce sujet une dextérité aiguë. De plus, l'alternance élancée entre scènes d'intérieur et séquences au grand air accentue avec fougue le dynamisme général, au même titre qu'une musique semillante. Certains seconds rôles capiteux, tels **Roger Dumas**, **François Berléand** et **Ciarán Hinds**, retiennent quant à eux l'attention, dominant une distribution prisée quoique parfois poseuse.

A ce propos, l'ensemble affiche des dehors volontiers clinquants, ainsi qu'en témoigne un luxe tapageur, prompt à entrelacer tentation et ostentation. Par ailleurs, la réalisation s'avère digne mais manque de personnalité, en dépit d'un passage engageant sur un bateau-mouche. L'approche

demeure pour sa part abusivement lisse, comme si elle fuyait le doute et le miroitement. Ajoutons que l'influence du cinéma américain se révèle sporadiquement envahissante, car le style choisi, dégagé et impétueux, jure avec le contexte en vigueur, à mi-chemin entre vengeance et manipulation. Enfin, l'émotion comme le rire - malgré un entrain souverain - prennent la clef des champs, quitte à laisser une certaine frivolité occuper le terrain.

Il convient justement d'interroger à présent le joueur de tennis **Pat Cash**. "Que pensez-vous du film *Cash, Cash* ? / Je ne suis pas très doué dans l'exercice du français. Vous savez, je crois que le morale de l'intrigue se résume de les façons suivantes : ceux qui refusent les coups droits n'auront que des revers. La longue métrage repose également sur une reprise de volée et donc la changement de sévices. En un mot, on finit toujours au **Borg** du gouffre lorsqu'on dépasse les **Björn**".

Printanier, primesautier mais pompier, *Cash* décroche un treize trois quarts. Certes, pareil spectacle pâtit d'un traitement fanfaron et parfois machinal. Ses protagonistes souffrent en outre d'une vacuité abyssale. Il n'en possède pas moins santé et rigueur, tout en proposant une joviale apologie de l'artifice, avec illusions fécondes et chimères porteuses, propre à transfigurer le dilettantisme complaisant de ses héros. Oui, dans le cas présent, toute velléité n'est pas bonne à fuir. A la semaine prochaine ; je vous embrasse.